

Fiche technique

France/Mauritanie -
1979- 1h50 - Couleur

Réalisation et scénario :

Med Hondo

d'après le roman de **Daniel Boukman** *Les négriers*

Montage :

Youssef Tobni

Image :

François Catonne

Musique :

Georges Raboll

Frank Valmont



Interprètes :

Robert Liensol

(le parlementaire)

Roland Bertin

(la "Mort")

Hélène Vincent

(l'assistante sociale)

Philippe Clévenot

(l'abbé)

Jean-Paul Denizon

(le représentant des patrons)

Elliot Roy

(l'homme)

Résumé

Tableaux chantés et dansés. D'une part le commerce triangulaire : France - Afrique - Antilles, négriers, canne à sucre et colonialisme, luttes et répressions du peuple noir. D'autre part, rôles et interprètes identiques, seuls les costumes changent, mais pas le décor : l'émigration des Antilles vers Paris, l'esclavagisme libéral moderne. Au gré des besoins économiques on change les lois, on manipule et on transporte le bétail humain. De Louis XV à nos jours le peuple antillais a été l'artisan de révolution économique française, cela ne l'a pas empêché d'en demeurer la bête de somme.

Critique

"Le premier film militant qui soit en même temps beau" dit un critique laudateur. Je dirais plutôt: «Rencontre du Grand Échiquier et de Ciné-Lutte» ; **West Indies** témoigne d'un pas capital dans l'évolution du film d'intervention de grand public. Abandonnant le réalisme pathétique et laboureur d'un **O Madiana** ou le documentarisme brut, voilà un essai politique qui n'oublie pas qu'il est aussi un spectacle. En de très longs plans-séquence, aussi réglés que les ballets qu'ils montrent, la caméra explore une sorte de «studio réinventé». Pas de truc ni de découvertes ou d'effets à vous en boucher un coin, mais un espace

unique, qui serait complètement théâtral s'il n'était visité sous tous les angles. La transformation à vue du décor, en adéquation bien sûr avec le propos (les apparences changent mais l'édifice reste le même), un ton semblablement distancié, font que l'innovation n'est pas seulement dans un «cocktail» audacieux, mais dans une invention formelle appropriée.

Et il nous faut savoir gré à ce film d'y parvenir souvent, car, quand le difficile mélange ne se fait plus, ou mal, vite on s'aperçoit du ravin qui est frôlé à chaque instant. Démonstrativité (nécessaire) du propos et méthodes du show TV peuvent faire court-circuit... et c'est alors l'école maternelle du dogmatisme balbutiant. Ridicule et décrochage immédiat, avec risque de discrédit sur l'ensemble du travail.

Ce serait dommage car il est rare qu'un film trouve avec cette précision le créneau permettant d'inscrire les programmes politiques de son époque au sein d'un de ses plus grands flux populaires de communication.

Jean-Luc Cros
Saison Cinématographique 1980

L'ambition première du film est de raconter l'histoire de l'esclavage aux Caraïbes. C'était une gageure. Comment opérer un tel récit, des origines à nos jours, en moins de deux heures, sans guère de moyens financiers et techniques ? Egalement, comment éviter le didactisme de l'exposé historico-politique et la lourdeur du ton démonstratif ? Med Hondo a relevé le pari avec brio et nous offre une œuvre originale et unique en son genre. Il n'était pas question de broser une fresque réaliste et de la tourner sur place, en Afrique noire ou aux Antilles. Jouant le jeu, Med Hondo a opté pour une mise en scène délibérément théâtralisée. Disposant d'une excellente troupe de comédiens,

danseurs et chanteurs, il s'est tourné vers un genre a priori à l'opposé de ses ambitions : la comédie musicale.

West Indies est d'abord un spectacle, une fête pour les yeux où l'on est soulevé, submergé par le rythme de la musique créole et des danses. De par le recours à la comédie musicale (il s'agit ici d'une expression en partie impropre, à cause de ses connotations européennes ou américaines : il serait préférable de parler de mise en images lyrique ou encore de fête baroque), on serait en droit de craindre un affadissement du propos idéologique ou une réduction au mélodrame apitoyant. Il n'en est rien. Et ce n'est pas le moindre mérite de Med Hondo que d'avoir enraciné la réflexion et la dénonciation dans la symbolique culturelle de la fête, donnant par là un impact et un éclairage nouveaux au discours politique.

Un lieu scénique unique fait alterner des séquences courtes et percutantes, traitées sur le mode de l'humour le plus vif, où se décide et s'élabore le sort des noirs réduits à l'esclavage et des scènes de masse où les «nègres marrons» prennent peu à peu conscience de leur aliénation. Au jeu théâtral, très expressionniste, des acteurs, correspond une stylisation d'ensemble qui, en schématisant à grands traits, rend la vision historique encore plus signifiante. A tel point que Med Hondo n'hésite pas, comme le faisait Sembène Ousmane dans **Ceddo**, à télescoper les époques. A l'esclavage direct des 17e et 18e siècles, correspond l'esclavage déguisé des temps modernes, montré dans la remarquable scène du «recrutement» des Antillais, rendue plus atroce encore par le traitement en comédie musicale, Antillais qui iront grossir les rangs des exploités en métropole pour satisfaire aux exigences des potentats locaux et du système néo-colonialiste.

Ce lieu scénique unique, scène originelle où se focalise l'aliénation culturelle d'un peuple, renvoie à un décor unique : un bateau négrier, planté au cœur d'une

usine désaffectée, nef fixée dans son errance, claustrée au sein même de cette autre nef aux poutrelles d'acier. Le navire est redevenu le lieu premier où se développe l'exploitation, de l'esclavage à l'usine ; mais, plus précisément, la cale, matrice originaire du déplacement et du déracinement, sera le lieu de la révolte et de la prise de conscience politique. Cette symbolique surréaliste a en fait pour fonction de faire surgir tout un système de correspondances et d'oppositions entre opprimés et nantis, qu'ils soient d'hier ou d'aujourd'hui, et de dégager un climat d'oppression, à la limite du fantasmagorique, rendu sensible en particulier par des éclairages très crus ou très sombres.

Si leçon d'histoire il y a, jamais celle-ci n'aura été plus généreuse et plus dynamique. Haute en couleur, humoristique jusqu'à la causticité ; elle introduit une distanciation qui évite toute identification réaliste aux personnages et qui fixe l'intérêt sur la thématique socio-politique. Révélé par **Soleil 0**, et ensuite par **Bicots, Nègres, vos voisins**, auteur courageux du très beau **Nous aurons toute la mort pour dormir** sur le peuple Sarahoui, Med Hondo nous offre avec **West Indies**, une véritable mise en scène, techniquement très maîtrisée. De par l'utilisation des ponctuations du récit et du rythme, cette violente dénonciation de toutes les formes d'esclavage est aussi une fête colorée et chatoyante, un hymne à la vie et à l'espoir d'une libération possible.

Jean-Luc Pouillaude
Positif n°225 - Décembre 1979

Documents disponibles au France

La revue du cinéma n°342